

la chute de M. Chapleau, sir Hector se fût mis à conspirer contre les castors. Déjà il avait acheté le *Monde* pour échapper à la tutelle de l'*Etendard*, et le lendemain même de cet achat, tout à la joie de posséder M. Vanasse et un journal à lui, il s'écriait dans les bureaux du *Monde*, comme pour fêter sa délivrance : "C'est avoir un boulet à ses "pieds que d'avoir l'*Etendard* à traîner derrière "soi."

Mais, cette fois, les choses ont tourné autrement que ne l'avait prévu l'incorrigible conspirateur.

Un grand événement est venu déjouer ses petites trames. Riel a été pendu. Le parti national est né. M. Chapleau n'a pas été tué par sir Hector. Il s'est tué lui-même, mais son suicide a eu cela de particulier, qu'en se perdant, il a trouvé le moyen de supplanter sir Hector Langevin, dans l'estime du parti pendard, par l'éclat des services rendus contre la patrie. Cependant, sir Hector Langevin n'a pas dit son dernier mot ; et si le ministère pendard devait durer, sir Hector regagnerait par l'intrigue et par les menées souterraines ce que la lâcheté lui a fait perdre à l'heure du péril.

Chacun sait qu'aucune contradiction ne lui coûte. A l'époque de l'achat du *Monde*, il télégraphia par le câble à sir George Stephen, la demande d'une contribution de \$5,000 pour son journal. Cela ne l'a pas empêché de déclarer solennellement, dans sa réponse à M. Beaugrand, qu'il était complètement étranger à ce journal.